

MICHEL LEJEUNE

LES INSCRIPTIONS DE GORDION ET L'ALPHABET PHRYGIEN

Le présent article (novembre 1969) résulte de la confrontation d'une précédente étude (mai 1968) «Discussions sur l'alphabet phrygien»¹, avec la récente publication (été 1969) de R. S. Young «Old Phrygian inscriptions from Gordion: toward a history of the Phrygian alphabet»². On renverra ci-dessous à la première par le sigle SMEA, à la seconde par le sigle Hesp.

1. La numérotation traditionnelle des inscriptions paléo-phrygiennes remonte à J. Friedrich: n°s 1—19 dans son recueil de 1932³, n°s 20—23 dans le supplément qu'il y a donné en 1941⁴; O. Haas, en 1966⁵, a pris la suite avec de nouveaux textes 24—27⁶; réservant le n° 28 pour l'inscription bithynienne de Germanos⁷, R. S. Young (Hesp.) poursuit la série de 29 à 77, pour les textes provenant des fouilles américaines de Gordion⁸.

¹ *Studi micenei ed egeo-anatolici* X, 1969, pp. 19—47.

² *Hesperia XXXVIII*², April-June 1969, pp. 252—296 et pl. 67—74.

³ *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, Berlin, de Gruyter: Kleine Texte, n° 163, pp. 125—128

⁴ Pauly-Wissowa, RE, Halbband 39 (article Phryger), col. 868—882.

⁵ *Die phrygischen Sprachdenkmäler*, Sofia, Académie Bulgare des Sciences; *Linguistique balkanique* X. Les textes paléo-phrygiens sont donnés aux pages 172—200.

⁶ Outre un groupe de documents non numérotés: terres-cuites de Hama (p. 175). — Parmi les publications des rapports préliminaires de R. S. Young, Haas recueille deux inscriptions (ses n°s 24 et 25) mais en néglige quatre autres (qui seront les n°s 41, 43, 56, 63 de Young).

⁷ Publication provisoire par L. Tugrul et N. Firatli dans l'annuaire du Musée archéologique d'Istamboul (*Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yıllığı* 13/14, 1966, p. 236 sv.)

⁸ Mais en reprenant aussi, dans Hesp., les textes cités par Haas sous les n°s 24 et 25 (voir note 6). — Avaient été, au moins sommairement, publiées dans les rapports préliminaires (voir SMEA § 2) les inscriptions 24, 43, 25, 41, 56, 63, 44, 52 (avec, en outre, une allusion à l'existence de 30, 31, 32, 33).

Bien que les cinquante et un textes de Young⁹ soient en général courts¹⁰, ils n'en représentent pas moins un bon quart du matériel paléo-phrygien connu à ce jour¹¹. Ils ont, d'autre part, l'avantage de constituer un ensemble géographiquement cohérent¹². Ils ont aussi l'avantage (à la différence des inscriptions antérieurement connues, dont le texte demeure mal établi) d'avoir été publiés avec des photographies presque toujours bien lisibles¹³ et avec des dessins qui (à en juger par les photographies) sont en général fidèles¹⁴, à l'exception des dessins d'inscriptions lapidaires. C'est à ces données nouvelles (en y joignant les trois tessons de Gordion¹⁵ publiés en 1904 par G. et A. Körte), et aux conclusions qu'en tire R. S. Young, que nous confronterons les vues auxquelles nous étions arrivé (SMEA) avant cette publication.

2. Soucieux de mettre en lumière une évolution de l'écriture à Gordion, R. S. Young isole six textes assignables stratigraphiquement au VIII^e s. (25, 29, 30, 31, 32, 33; p. 257—267); deux textes

⁹ Sur pierre: 24, 39, 43, 44. Graffites sur albâtre (63), sur bronze (30), sur plaquettes de cire appliquées sur des bols de bronze (25, 32, 33). Graffites (après cuissage) sur poterie, dans tous les autres cas (au nombre de quarante-deux).

¹⁰ Cinquante-cinq lettres en 43; cinquante et une lettres en 24 (mais inscription morcelée: il n'y a pas plus de quinze lettres dont nous soyons sûrs qu'elles se suivent); vingt et une lettres en 52; dix-neuf lettres en 72; quatorze lettres en 63; onze lettres en 25, 38, 44, 68, 71; dix lettres en 39, 57, 58; ailleurs, moins de dix lettres. Au total, 377 lettres.

¹¹ Les textes 1 à 23, 26 à 28 totalisent près d'un millier de lettres (dont deux cent cinquante environ pour la seule inscription de Germanos: 28).

¹² Les autres textes se répartissent entre: Phrygie occidentale (région de la «Ville de Midas»: 1 à 9, 11 et 12, 18), Bithynie (28), Ptérie (10, 13 à 15, 20, 26), Tyana (19, 21), sans parler de documents d'attribution phrygienne incertaine (22, 23, 27; briques de Hama; etc.). — Cependant les fouilles allemandes de l'acropole de Gordion avaient déjà mis au jour deux tessons inscrits (16, 17) reconnus comme paléophrygiens, et un troisième (que nous appelons 17^{bis}), méconnu (et lu comme grec), mais lui aussi paléo-phrygien (voir SMEA § 2 et notes 6 à 11).

¹³ Il manque (pourquoi?) quelques photographies: pour le fragment 2B de 24, pour 30, pour 34, pour 35, pour 53, pour 69, pour 77. Sont, d'autre part, difficilement lisibles ou illisibles les images de 25, 41, 42.

¹⁴ On ne saurait cependant s'y fier toujours. — Soit le texte 37, dont on nous dit (p. 270): «the beginning is evidently preserved»; il suffit d'un coup d'œil à la photographie (pl. 69/37) pour s'assurer, en effet, qu'il subsiste un large blanc à gauche de *e*; mais ce blanc est réduit de moitié dans le dessin (fig. 1/37, p. 258), lequel, à cause de cette erreur, ne paraît pas confirmer l'assertion ci-dessus. — On trouverait, sans peine, des inexactitudes dans d'autres dessins encore, bien que, dans l'ensemble, ils soient de qualité honorable pour les graffites.

¹⁵ Voir note 12.

assignables stratigraphiquement au VII^e s. mais qui pourraient être plus anciens (34, 35; p. 267—270); sept textes assignables stratigraphiquement au VI^e s. (36, 37, 38, 39, 40, 41, 42; p. 270—275). Après quoi (p. 276—292) sont donnés les textes 24 et 43—77, en général non datables archéologiquement (mais parmi lesquels Young attribuerait volontiers au VI^e s., à cause de l'aspect de l'écriture, les n°s 24, 43, 44, 52, 70). En fait, à lire les lemmes, on a l'impression que la plupart de ces documents, trouvés dans des remblais, appartiennent au V^e s.

Dans un seul cas, pour 77, l'éditeur propose résolument une date basse (après 300!): «found in a deposit of pottery over the floor of a house at level 4; the pottery dated from the turn of the fourth to the third century; it must once have been part of the equipment of the house in which it was found; the inscribed pithos belonged to the same group, and must date from the same time» (p. 292); l'auteur du présent article, qui n'est pas archéologue, ne peut que manifester, à en juger par l'aspect archaïque de l'écriture, un certain scepticisme sur une telle datation, dont R. S. Young ne manque pas de tirer la conclusion: «a generation after the death of Alexander, people still wrote in the Phrygian alphabet» (p. 294).

Quoi qu'il en soit de ce cas isolé, on retiendra qu'en grande majorité les textes de Gordion demeurent malaisément datables, mais qu'ils ont chance d'appartenir pour la plupart à la période 750—450.

3. L'écriture de Gordion est, le plus souvent (quatre fois sur cinq), *dextroverse*¹⁶.

Font exception quelques textes *sinistroverses*¹⁷: 16, 35, 48, 49, 52, 53, 67, 70.

Font exception aussi deux textes lapidaires écrits *boustrophédon*¹⁸: 24 et 44.

4. Dans la mesure où l'inscription dépasse la longueur d'un seul mot (nom propre probable), se pose là la question de la séparation des mots.

¹⁶ Y compris 25, 29, 30, 31, 32, 33 (que Young date du VIII^e s.); 34 (qu'il date du VII^e s.); 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 (qu'il date du VI^e s.).

¹⁷ Dont 35 (que Young date du VII^e s.); 52, 70 (qu'il date du VI^e s.).

¹⁸ Sur les quatre textes lapidaires de Gordion (tous assignés par Young au VI^e s.), sont dextroverses 39 et 43 (textes monostiques; la ligne unique de 43 est serpentine, sans que change le sens de l'écriture); sont boustrophèdes 24 et 44.

Des interponctions, constituées de trois points superposés, existent en 24 et 43¹⁹, en 52²⁰, en 63²¹.

Un blanc paraît séparer deux mots en 31.

Par ailleurs, il semble qu'on ait, en *scriptio continua*, jonction de deux (ou plusieurs) mots en 25, 35, 38, 39, 55, 57, 68, 69, 71, 72, 74.

Là où elles ne se manifestent pas par une interponction ou un blanc, certaines limites de mots sont éventuellement décelables (dans un type d'écriture archaïque qui ne note pas les géminées) par la présence de deux exemplaires successifs d'une même consonne²². Ainsi²³, en 39, fin de mot en *-un*²⁴ assurée dans la séquence [...]akravunni[... ; en 57, fin de mot en *-es* assurée dans la séquence [...]esservasbo [...] ; en 69, fin de mot en *-as* assurée dans la séquence [...]avass[....

Faute de critère graphique, l'analyse des séquences peut se trouver éclairée par la méthode combinatoire. — Par exemple, l'existence isolée de *voines* en 56 éclairera la séquence *voineiosuriienois-ku*[...] de 72 (compte tenu, cependant, du fait qu'il peut y avoir, en fin de mot, des alternances flexionales ou suffixales; le désir de retrouver exactement *voines* en 72 a conduit Young à lire la sixième lettre de 72 comme *s* et non comme *i*, ce qui est épigraphiquement invraisemblable, compte tenu du tracé des deux autres *s*). — Un autre exemple encore (existence d'un *mekas*) est fourni par le probable [...]mekastosk[...] de 74 (voir § 7) confronté avec le [...]omekas de 35, et avec les données anciennes²⁵ de 14 (Ptérie:

¹⁹ Inscriptions lapidaires. ²⁰ Graffite sur albâtre. ²¹ Graffite sur poterie.

²² Il n'y a pas la même conclusion à tirer nécessairement de la répétition d'un signe vocalique (quoiqu'une limite de mots soit plus probable qu'un hiatus intérieur); ainsi [...]erkeyaask[...] en 24 (et cf. [...]aaspe[...] en 20). — La séquence de deux *i* (devant voyelle) a un caractère particulier; elle peut équivaloir à *iy* dans les textes phrygiens en orthographe non réformée (ignorant la lettre *y*: § 11) ainsi en 72 (séquence [...]urienco...), peut-être en 43 (s'il faut lire *agarjioi*, ce qui est incertain), cf. 10 (... *kanutievaso*, en regard du *kanutievais* de 14).

²³ Ce serait le cas aussi de *natimejonna*[...] en 12, si la lecture est exacte.

²⁴ Assez fréquente (et, au moins en partie, issue d'un plus ancien *-öñ); cf. pour Gordion *bagun* (63), *estatoiavun* (71); pour la «Ville de Midas» et ses environs, *akaralayun* (3), *vrekun* (7a), *venavtun* (7b).

²⁵ Texte établi de seconde main par Saussure, et qui serait à revoir sur l'original. L'analyse de Saussure (Recueil p. 542 sv.), à partir de l'existence de ... *vasos* ... et de ... *kanutievaso* en 10, et à partir de la répétition ... *mekas* ... / ... *mekas* en 14, aboutissait à analyser comme suit le texte 14: *vasous* — *iman* — *mekas* — *kanutievais* — *devoske* — *mekas* (— *iman* — et — *devoske* — étant sous-produits résiduels).

vasousimanmekas/kanutieivais/devoskemekas), voire²⁶ de 8 («Ville de Midas»). — On mentionnera encore le *iman* de 63 (déjà isolable par le fait qu'il est précédé de : et suivi d'un *b*-, sans que la nasale qui suit *a* se labialise pour autant); l'existence d'un mot *iman* était déjà inférable, par démarche combinatoire²⁷, du texte 14 (Ptérie). — Etc.

Au delà de ces approches objectives, il n'y a d'autre recours, pour l'analyse des séquences graphiques, que la procédure étymologique, dont il est souvent plus sage de se garder que d'user.

5. Composé en grande majorité de graffites sur poterie, le matériel de Gordion comporte parfois des tracés de style graphique hâtif ou négligé. A deux reprises y apparaissent des corrections :

En 57, dans ... *Jesservasbo*[...], le graveur avait d'abord tracé un *p*, qu'il a ensuite corrigé en *b* (sans effacer la partie supérieure du *p*, mais en en utilisant la haste verticale comme appui pour les deux boucles du *b*). Interprétation incertaine, d'autant que nous ignorons si la labiale et la sifflante qui précède appartenaient à un même mot; faut-il songer à un assourdissement *sb* > *sp*, d'abord naïvement noté par fidélité à la prononciation courante, puis censuré en fonction de la tradition orthographique?

En 72, dans *voineiosuriienoisku*[...], le sigma qui précède *u* est une correction (inscrite en dessous de la ligne) pour un *Y* qui a été gauchement biffé et gratté, mais demeure reconnaissable. Voir § 12c.

6. Nous avons indiqué (SMEA § 1) les raisons de notre préférence pour une *translittération en caractères latins* des textes paléo-phrygiens (alors que les textes néo-phrygiens doivent, de toute évidence, être conservés avec l'écriture et l'orthographe grecques tardives des originaux). Ajoutons qu'une translittération *en minuscules latines* nous semble plus opportune que la translittération en majuscules latines adoptée par Young²⁸.

²⁶ Haas (p. 192) soupçonne un ... *mehas* ... dans le texte (qui demeure à contrôler) dont la copie traditionnelle est: *apelanonekastevano*[...].

²⁷ Voir note 25. Si *iman*, en 63, était (voir note 31) un démonstratif (acc. fém. sg.), faudrait-il, en 14, entendre «τήνδε (scilicet: πέτραν)»?

²⁸ Les éditeurs passés ont adopté, les uns, une translittération grecque, les autres une translittération latine; il faut donc que le parti qu'on prend apparaisse nettement. Or beaucoup de majuscules sont ambivalentes (ATTA, BABA, etc.: latin ou grec); et, par surcroît, Young (qui emploie *V* pour *v*) croit bon d'employer, pour *u*, non *U*, qui ne serait pas ambigu, mais *Y*. Dès lors, en présence d'un *P*, le lecteur sera instinctivement embarrassé (*p* latin ou *r* grec?).

Nous avons d'autre part proposé (SMEA §§ 4—9) de respecter dans la translittération la distinction entre *l* et *g*²⁹, pratiquement méconnue jusqu'à Haas inclusivement (distribution, au moins en Phrygie proprement dite: ↑ pour *l* et Γ pour *g*); proposé aussi (SMEA §§ 10—18) de lire partout comme yod le prétendu *z* traditionnel (tracé d'orientation indifférente ↘ ou ↙); posé enfin le problème des lettres rares ↑ et Υ (SMEA §§ 23—24). On reprendra ci-après ces diverses questions à la lumière des données de Gordion.

7. Pour la distinction de Γ = *g* et de ↑ = *l*, doctrine correcte chez Young; en particulier p. 267 (à propos de 34): «the first letter (*l*) is differentiated, probably purposely, from the third (*g*) by the sharp slope of its upper bar»; et doctrine correctement appliquée sauf en 31 (où la tentation de l'interprétation l'a emporté sur la rigueur épigraphique). Voici le matériel.

16 (fouilles de 1900): *kuliya*[...], avec 1 (en écriture sinistroverse); Körte: κυλιζα[....].

En 24, à deux reprises, lettre mutilée (bas perdu) d'interprétation incertaine. Dans le fragment 1A, en ligne sinistroverse, [...]is-vo[-]kay[...], avec possibilité de lire 1 (*l*) ou 1 (*y*); Young: [...]isvozkaz. Dans le fragment 2A, en ligne sinistroverse, à en juger par la photographie (les dessins de 24 sont de qualité très médiocre), [...]lav[...], avec 1, plus probable que [...]yav[...], avec 1; Young: [...]lavu[....].

31: *aladis url* (les deux mots séparés; le second est sûrement une abréviation), avec deux fois ↑; Young: *agadis urg* (bien que le commentaire, p. 260, introduise une réserve: «gimel, though lamed

²⁹ Accessoirement, nous avions souligné qu'il y a dans l'alphabet phrygien une opposition *angle droit / angle aigu* parfaitement nette là même où elle n'a pas à elle seule de valeur distinctive (*v* est F, *e* est R), à plus forte raison donc attendue là où la distinction de deux lettres repose uniquement sur cet élément du tracé (↑ pour *l*, Γ pour *g*). — A cet égard, on notera que les documents de Gordion vérifient pleinement cet enseignement pour *v* et *e*, que les deux lettres figurent dans un même texte (24, 38, 43, 44, 56, 57, 68, 71, 72) ou non. Exemples de *v* (avec deux traits latéraux toujours horizontaux): 24, 38, 39, 43, 44, 56, 57, 60, 61, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 77. Exemples de *e* (avec traits latéraux toujours obliques): à trois traits (24, 29, 30, 35, 37, 43, 56, 57, 67, 71, 72, 74); à quatre traits (24, 38, 44, 49, 52, 53, 58, 62, 70, 72, 75); à cinq traits (36, 41, 51, 55, 76); à six traits (50); à sept traits (34, 68); sur le nombre des traits latéraux, l'usage d'un même scribe est le plus souvent constant (plusieurs exemplaires de *e* en 30, 43, 52, 70), à l'exception près de 72 (un exemplaire à quatre traits et un à trois); il semble que ce soient deux mains différentes qui aient gravé, en 24, les faces A et B (cinq *e* à quatre traits) et la face C (un *e* à trois traits).

is possible»), lecture incorrecte due au désir de retrouver ici «*agadis*, the (Hellenized) name of the Phrygian goddess *agdistis*».

34 (pas de photo, mais le commentaire, cité plus haut, confirme le dessin): *lagineios*, avec Λ en première position, Γ en troisième; Young: *lagineios*.

41 (photo illisible): *benagonos*³⁰, avec Γ (dessin); Young: *benagonos*.

43: *agar[--]oi*, avec Γ (et deux lettres incertaines dont le haut peut manquer: -*ti*- peut-être plutôt que -*ii*- ou -*it*-); Young: *agar[i]oi*.

En 44, à en juger non par le dessin qui paraît incomplet, mais par la photographie, la dernière lettre de la l. 3 (sinistroverse), mutilée en bas, est soit 1 (*l*) soit 1 (*j*); lettre précédente en grande partie disparue et malaisément identifiable (?). Young: ...]*imz*.

51: ...]*ale*[... plus probable (à cause de la forte obliquité du trait supérieur de la seconde lettre: Λ) que la lecture ...]*aṭe*[... de Young (influencée par ...]*aṭes* en 50, *tates* en 49, et supposant perdue la partie gauche du trait supérieur).

52: ...]*ronogoy*, avec 1 (en écriture sinistroverse); Young: ...]*ronogoz*.

54: *kuliyas*, avec Λ (cf. 16; les deux tessons ont été trouvés, à un demi-siècle d'intervalle, dans le même secteur; il est précieux d'avoir le même mot gravé deux fois, et les deux fois avec une lettre à trait supérieur oblique: 1 ou Λ selon le sens de l'écriture). Young: *kulizas*.

59: *ploriata*[..., avec Λ; Young: *ploriata*[...].

En 60, selon qu'on admet que la brisure a ou non entamé (en haut et à gauche) la première lettre, lecture *tuvatis* (avec Young), ou *guvatis*; mais il semble que la barre horizontale d'un Γ serait plus longue que n'est le trait subsistant (sensiblement pareil à la portion droite du trait horizontal du *t* suivant): opter donc pour *tuvatis* (et songer au *tuateniy* de 4?).

62: *agipeia*, avec Γ; on notera que le premier *i* rejoint en haut, et recoupe, le trait horizontal de *g*; Young: *agipeia*.

63: *tadoy : iman / bagun*³¹. Pour la troisième lettre du premier mot, un *d* (ouvert vers le bas: Λ) est beaucoup plus probable qu'un *l*, à cause de la longueur du jambage droit). Dans la troisième

³⁰ Plus probablement nomin. sg. que gén. sg.; en ce cas, composé vraisemblable à second terme *-*gono-* (parallèle au type grec soit actif: ἀνδρογόνος, θηλυγόνος, παιδογόνος, etc., soit passif: θεόγονος, etc.). Voir SMEA note 44.

³¹ Sens possible: «*Ταδώ τήνδε δωρεάν (scilicet: δίδωμι)». Voir SMEA note 21 (et, pour le nom propre, L. Zgusta, Kleinas. PN., Prag 1964, § 1496).

lettre du dernier mot, un minuscule tiret, peut-être accidentel, recoupe, à son extrémité, le trait horizontal de Γ ; mais lecture ϕ très improbable. Young: *taloz iman bagun*.

66: . . .]kupolas, avec Γ ; Young: . . .]kupolas.

Pour l'initiale de 68, même situation que pour celle de 60 (voir plus haut); selon qu'on impute ou non à la fracture la perte d'un élément de lettre en haut et à gauche on lira *tvit-* (comme Young) ou *gvit-* (avec Γ); pas de raison graphique de choisir la première ou la seconde solution; la première se recommande peut-être (en cas d'alternance graphique *v/uv/u* entre consonne et voyelle) d'exemples comme *tuva-* (60), *tua-* (4); mais le premier est lui-même incertain, et, de plus, *Yuva-* existe (40). Avant-dernière lettre *l* (Γ). Entre les deux *o*, lecture *r* bien plus probable que ϕ . Donc: *twitenorola*[. . ., avec incertitude sur l'initiale. Young: *twitenopola*[. . .].

En 74, nous lisons . . .]mekastosk[. . ., avec une initiale subsistante qui, à en juger par le dessin et le commentaire (car l'éclairage de prise de vue rend la photographie ambiguë) est un *m* (Young, avec hésitation: . . .]le^kastosk[. . .); peut-être même mot³² *mekas* qu'en 14?

77: *olgiavos* avec Γ en seconde place, Γ en troisième place, nettement différents (à en juger par le dessin; pas de photographie); mais, comme en 62, le haut du *i* rejoint l'extrémité droite du *g* èt, cette fois, Young s'est laissé aller à voir là le ϕ aberrant qu'il rejettait pour 62 (Young: . . .]olpavos[. . .).

8. Si on peut, dans l'ensemble, louer Young d'avoir mieux distingué *g* et *l* que ne l'avaient fait (pour les textes antérieurement connus) les autres éditeurs, on demeure étonné par ses translittérations *z*, dans lesquelles il confond trois tracés parfaitement distincts:

a) L'hapax † dans le texte 32 du Grand Tumulus (VIII^e s.); voir § 8.

b) Tous les J ou l (quelle qu'en soit l'orientation); ici, Young se conforme (à tort) à la tradition (à laquelle seul Haas s'est partiellement, mais maladroitement, soustrait); sur la lecture *yod* de cette lettre, voir § 9.

c) Les sigmas à trois branches S ou X (quelle qu'en soit l'orientation): dans *si* Γ *idosakor* (25) qu'il écrit *si* Γ *idozakor* (écriture dextroverse; le premier *s* est: S , le second: S); dans ce qu'il croit lire (avec un X en écriture dextroverse) . . .]oztoipitave[. . . (38; mais tout ce qui précède *toi* nous paraît très incertain); dans

³² Voir § 4.

... *iosoporo* ... de 43 où il fait du *ios* ...³³ (avec Σ en écriture dextroverse), un *ioz* ...; dans ... *podaske*³⁴ de 43 (avec Σ en écriture dextroverse) qu'il transcrit ... *podazkai*. Encore, s'il avait voulu être cohérent avec lui-même, eût-il dû écrire *z*, non *s*, dans ... *kitis* ... de 43 (sigma à trois branches, mais dont la branche supérieure est horizontale), dans ...] *ataskek*[... de 55 (avec Ρ en écriture dextroverse), dans *noievos* de 67 (avec Σ en écriture sinistroverse); dans ...] *javass*[... de 69, où, à en juger (faute de photographie) par le dessin, les deux Σ (en écriture dextroverse) ont bien peu de chances d'être (comme le croit Young) des Σ mutilés vers le bas. — Cette fantaisie interprétative a sa source en 25: «the initial sibilant has five bars, the second only three; since plenty of space was available to prolong the second, the differentiation must have been intentional» (p. 262). Mais pourquoi Young refuse-t-il, en 25, de reconnaître à la fois des sigmas à trois et à cinq branches, alors qu'il reconnaît (justement) en 24 des sigmas à quatre et à six branches, en 57 et 77 des sigmas à cinq et à sept branches, en 72 des sigmas à six et à neuf branches?

En fait, à Gordion, le nombre des branches du sigma est, indifféremment, de trois (25, 38?, 43, 55, 67, 69), de quatre (24, 34, 35, 41, 44, 60), de cinq (25, 31, 40, 52, 53, 54, 57, 66, 74, 75, 76, 77), de six (24, 49, 71, 72), de sept (30, 42, 50, 57, 77), de neuf (58, 72, 73), de dix (36), de onze (56). Pas plus de constance (fût-ce chez un même scribe) pour l'orientation; orientation vers la droite (Σ, ξ, etc.) en ligne dextroverse (24, 25, 30, 31, 40, 42, 56, 57, 58, 64, 72, 73, 74, 75, 76, 77) et vers la gauche (Ρ, ζ, etc.) en ligne sinistroverse (24, 35, 49, 52), mais aussi vers la gauche en ligne dextroverse (34, 36, 38, 41, 50, 54, 55, 57, 60, 66, 69, 71, 72) et vers la droite en ligne sinistroverse (24, 52, 53); dans la même ligne, on trouve plus d'une fois des sigmas d'orientations opposées (ainsi en 52, 57, 72).

9. Nous observions, dans SMEA (§ 19), que les documents paléo-phrygiens ne nous avaient livré jusqu'ici (une fois restituée au signe Σ, ι sa vraie valeur de yod) aucun exemple de zéta, tout en réservant la possibilité que cette lettre rare eût été utilisée dans quelques mots que ne nous fournissent pas nos textes, comme le

³³ C'est le relatif *yos, connu à la fois en paléo-phrygien (7, 15, 43) et en néo-phrygien.

³⁴ Probablement: «... πόδας τε» (cf. SMEA n. 14)

nom de la «terre» (et, ajouterons-nous, par récurrence, pour des cas de sonorisation secondaire de *s*).

Le graffite 32 du Grand Tumulus (VIII^e s.) nous en apporte le premier (et, à ce jour, unique) exemple, sous forme ȝ, dans un mot (manifestement abrégé) qui (de gauche à droite) se lit *uzd* (ainsi, Young), et où il faut probablement entendre **usd*(...), avec sonorisation secondaire de *s* devant *d*.

Il convient donc d'intégrer un *z* à l'abécédaire paléo-phrygien, entre *v* et *i*.

10. Nous enseignions (dans SMEA §§ 10—18):

a) que le signe ȝ, ՚ est (comme sigma, voir ci-dessus § 8) d'orientation indifférente;

b) qu'il n'a d'autre valeur que *yod*³⁵;

c) que l'alphabet phrygien, sous sa forme la plus ancienne, dérive d'un alphabet grec; que le grec du premier millénaire, dépourvu de phonème [y], n'a pas eu besoin de dédoubler le *y* sémitique en un signe consonantique [y] et un signe vocalique [i] et l'a affecté à la seule notation de la voyelle [i], alors qu'il dédoublait le *w* sémitique en une lettre consonantique (F) et une lettre vocalique (v); que, par suite, l'alphabet phrygien le plus archaïque a disposé d'un signe unique ՚ pour la voyelle [i] et pour la consonne [y] (phonème qu'à la différence du grec, le phrygien avait conservé);

d) qu'une réforme, que nous attribuons au sixième siècle³⁶, a introduit (par emprunt direct à un modèle sémitique) une lettre ȝ ou ՚ pour la consonne *yod*, lettre probablement ajoutée alors en queue d'abécédaire;

e) que cette réforme ne se manifeste, à notre connaissance, qu'en Phrygie proprement dite (à l'Est, Gordion; à l'Ouest, «ville de Midas» et sa région) et en Bithynie (Germanos), à l'exclusion de la Ptérie et de Tyana;

³⁵ Dans SMEA nous avions employé la translittération *j*; mais nous pensons (vu la diversité des valeurs possibles de la lettre *j*) que *y* (signe à valeur unique, donc non ambigu) est préférable; c'est donc la translittération *y* que nous utilisons ici et que nous proposons d'utiliser à l'avenir.

³⁶ Voir § 11. Parmi les textes que Young assigne au VIII^e s., 30 est d'orthographe ancienne, les autres (25, 29, 31, 32, 33) non classables. Parmi ceux qu'il assigne au VII^e s., 34 est d'orthographe ancienne, l'autre (35) non classable. Parmi les textes qu'il assigne au VI^e s., 42 et 43 sont d'orthographe ancienne, 24 et 52 d'orthographe réformée, les autres étant non classables (36, 37, 39, 40, 41) ou de classement incertain (38, 44, 70).

f) que, même en Phrygie, à partir du VI^e s., il y a concurrence entre l'ancienne orthographe (qui ignore ʃ, ɿ) et l'orthographe réformée (qui use de ʃ, ɿ).

Nous précisons aussi les conditions d'emploi (rigoureuses, sauf dans le cas D) de la lettre *y* dans l'orthographe réformée:

- A) notation de [y-] initial devant voyelle;
- B) notation de [-y-] intervocalique;
- C) notation de [-y-] entre consonne et voyelle;
- D) facultativement³⁷, notation de «glide» entre *i* et voyelle (donc: soit -ia-, soit -iya-, etc.);
- E) graphie -y- du second élément de *diphongues finales* de mots (-ay, -ey, -oy), mais *non* de *diphongues intérieures* (écrites -ai-, -ei-, -oi-);
- F) graphie -iy de [-i] final de mot.

11. Il apparaît, à l'examen des textes de Gordion, que les scribes, à partir du VI^e s.³⁸, se partagent entre les deux écoles orthographiques, un bon nombre de textes demeurant bien entendu (faute d'exemples utilisables) hors classement.

Ainsi relèvent de l'ancienne orthographe: 30 (*eies*: critère B), 34 (*lagineios*: critère B), 42 (*iosais*: critère A), 43³⁹, 58 (*dumastaeia*: critère B), 62 (*agipeia*: critère B), 67 (*noievos*: critère B), 71 (*estatoiavun*: critère E s'il y a une coupe de mots après -oi, critère A s'il y a une coupe de mots après -to, critère B en cas contraire), 72⁴⁰. — Sont impossibles à classer: 17bis (séquence -diu-), 25, 29, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 56 (diphongue intérieure dans *vaines*), 57, 59 (séquence -ria-), 60, 61, 64, 66, 68, 69, 73 (diphongue intérieure dans ...]*oikavos*), 74, 75, 76, 77. — Sont de classement incertain 38 (...]*toipitave*[...]:

³⁷ De même que, dans l'ancienne orthographe, on pouvait écrire soit *ia* soit *iia*, etc. (voir note 22).

³⁸ Voir note 36.

³⁹ Données de 43: *ios*... (critère A); éventuellement (? lecture incertaine) *agarijpoi* (critère D: note 37); *adoikavoi* (critère E pour la diphongue finale); *kakoiotovo* (critère B pour -oio-, s'il n'y a pas coupe de mots après le premier *oi*; critère E pour le second *oi*, au cas où il y aurait une coupe de mots devant *tovo*).

⁴⁰ La séquence ...*riie*... implique orthographe ancienne, que les deux *i* appartiennent au même mot (critère D et note 37; en orthographe réformée: *...*riye*...) ou qu'ils appartiennent à deux mots successifs (les critères F et A appelleraient alors *...*riyye*... en orthographe réformée). — Aucune information à tirer des diphongues non finales de *voin-* et *-nois-*.

orthographe ancienne si la diphongue *-oi* est finale de mot; sinon, texte inclassable), 44 (orthographe réformée si la dernière lettre de la l. 3 était **1**, non **1**; sinon, texte inclassable), 70 (...]*eveis*[...; orthographe ancienne si la diphongue *-ei* était finale de mot; sinon, texte inclassable). — Relèvent de l'orthographe nouvelle (avec témoignages de **J**, **1**) 16, 17⁴¹, 24 (A et B)⁴², 52, 54, 63, 65.

Orientations de la lettre yod: ou bien **J** en ligne dextroverse (17, 63); — ou bien **1** en ligne sinistroverse (16; premier yod de *dumeyay* en 24A; premier yod de ...]*isvoykay*[... en 24A, si l'on préférât cette lecture à ...]*isvolkay*[...; 52]; — ou bien **J** en ligne sinistroverse (derniers yods de *dumeyay* et de ...]*isvo[-]kay*[... en 24A); — ou bien **1** en ligne dextroverse (dans le ...]*ayuve*[... de 24A; dans le ...]*keya*... de 24B; en 54; en 65).

Emplois de yod: Cas A, pas d'exemple. — Cas B: 24A, premier yod de *dumeyay*; 24A, ...]*ayuve*[...; 24B, ...]*erkeya*.... — Cas C, pas d'exemple. — Cas D: 16, *kuliya*[...; 54, *kuliyas*. — Cas E: 24A, yod final de *dumeyay*, yod final⁴³ de ...]*isvo[-]kay*; 52, ...]*rrogoy*; 63, *tadoy*. — Cas F: pas d'exemple. — Emplois non définissables (pour cause de lacunes) en 17 et en 65. En 17, *kadiun[-]y*[...] pourrait être assignable soit à B (**kadiun[e]y[as]*, vel sim.), soit à D (**kadiun[i]y[as]*, vel sim.), soit à E (**kadiun[a]y*, vel sim.), soit à F (**kadiun[i]y*). En 65, *babiy*[...] pourrait être assignable soit à D (**babiy[as]*, vel sim.) soit à F (**babiy*).

12. Reste le problème des lettres rares, **↑**, **Ѱ** et **Ѱ**, dont les données de Gordion n'apportent malheureusement pas la solution.

⁴¹ Il y a similitude entre les tessonns 16 (*kuliya*[...]) et 54 (*kuliyas*). Il y a, de même, similitude entre les tessonns 17 (*kadiun[-]y*[...]) et 17bis (*kadiun*[...]), ce qui donne à penser que 17 relevait probablement, comme 17bis, de l'orthographe réformée.

⁴² L'appartenance de 24B à l'orthographe réformée (séquence ...]*keya*...) exclut qu'on lise *ierk-* (avec Young): le haut de la première lettre fait défaut; restituer *terk-* (plutôt que *gerk-* ou *lerk-*). Cette même appartenance exclut aussi qu'on lise ...]*iiai*[..., avec Young, dans le fragment 2 de 24B; pas de difficulté pour -*ai*[... au cas où la diphongue serait intérieure et suivie de consonne; mais difficulté pour ...]*ii-* où nous soupçonnons autre chose (p. ex. *it?*); l'absence de photographie et le peu de crédit qu'on peut accorder au dessin empêchent toute discussion utile.

⁴³ A moins qu'il n'y ait une coupe de mots (non signalée par interponction) avant le *k* de ...]*isvo[-]kay*, lecture [*I*] préférable à une lecture [*y*] pour la lettre incertaine, toute diphongue intérieure s'écrivant avec -*i-* même dans l'orthographe réformée.

a) La lettre \uparrow était connue par le mot $k \uparrow iyanaveyos$ (2) / $k \uparrow i-$ $anaveyos$ (3), dans la «ville de Midas», et, à Tyana (19), dans $a\uparrow ioni$ et $a\uparrow ios$. Un nouvel exemple est fourni par un graffite du Grand Tumulus (VIII^e s.), $si\uparrow idosakor$ (25); il confirme l'emploi privilégié de \uparrow devant i (et la présomption, donc, que \uparrow note une consonne palatalisée); il indique la haute antiquité de l'adjonction de \uparrow à l'alphabet phrygien. Faute d'identification des mots où le signe figure, on ne peut aller plus loin⁴⁴. Voir discussion (tenant déjà compte de 25) dans SMEA § 23.

b) La lettre Υ n'était connue qu'à un seul exemplaire, dans le mot $da\Upsilon et$ de l'inscription 7b de la «ville de Midas», mot qu'on a voulu rapprocher, sans raisons suffisantes, du verbe ($\alpha\delta)\delta\alpha\kappa\tau$ («afficit») des inscriptions néo-phrygiennes. Voir discussion dans SMEA § 24. — Le graffite 40 (consistant probablement en un anthroponyme composé) apporte deux exemples (à l'initiale des deux termes du composé): $\Upsilon uva\Upsilon aros$. Young croit pouvoir dater ce tesson de la fin du VI^e s. — Enfin, sur le tesson 72 (que Young date du V^e s.), le graveur avait d'abord inscrit $voinieio\Upsilon urienois-ku[...]$, puis il s'est ravisé, a essayé de biffer et de gratter le Υ (qui reste cependant visible), et, en-dessous, a gravé un s ; ce repentir indique sans doute que quelque élément sifflant était impliqué par Υ (la lettre, si elle est d'origine grecque, étant alors empruntée à un alphabet oriental, non occidental)⁴⁵. Mais l'interprétation de 72 (et la division même des mots) demeure incertaine. — Faute de pouvoir identifier et analyser avec certitude un au moins des mots où Υ figure⁴⁶, nous devons laisser ouvert le problème de sa valeur.

c) Enfin, hapax Ψ apporté par le tesson 37 (que Young date du VI^e s.): $e\Psi ta[...]$; ce peut être une variante formelle de Υ ,

⁴⁴ Discussion par Young (Hesp. p. 265 sv.) aboutissant à une préférence pour un *sampi* (valeur *ss/it*, dit-il, ce qui signifie valeur plus ancienne **ts*) plutôt que pour un *phi* ou un *qoppa*. Mais est-il nécessaire que soit grecque l'origine de cette lettre supplémentaire?

⁴⁵ Avec une curieuse inconséquence, Young interprète Υ comme *psi* en 72 (Hesp. p. 291) mais comme *khi* en 40 (Hesp. p. 271; même valeur *khi* pour le Ψ de 37, ibidem), attribuant à un conflit d'influences grecques orientales et occidentales un flottement dont il est le seul auteur.

⁴⁶ Si le *da\Upsilon et* de 7b est (comme on le pense généralement, une forme verbale, on pourrait, notamment, imaginer un thème verbal sigmatique de **dhymbh-* «rendre les honneurs funèbres» (arm. *damban*, gr. *τάφος*).

comme ce peut être une autre lettre; on n'a aucune raison de choisir entre ces deux hypothèses⁴⁷.

13. Les conclusions générales de notre étude de SMEA ne se trouvent pas sensiblement modifiées par les données nouvelles⁴⁸, à savoir:

a) Le modèle de l'alphabet phrygien est un alphabet grec (de α à υ , donc du type dit «primitif» ou, chez Kirchhoff, «vert»), peut-être lui-même originaire des régions littorales de la Syrie. L'ascendance grecque nous paraît établie par *la même ventilation entre F (consonne u) et Y (voyelle u)* des doublets graphiques du wāw sémitique (ce qui rend improbable deux adaptations indépendantes), et par *l'absence de distinction graphique parallèle entre i voyelle et i consonne* (ce qui implique que l'adaptation a été faite pour celle des deux langues qui avait perdu le phonème [y], à savoir le grec).

b) Après sa constitution première, sans doute dans la première moitié du VIII^e s., l'alphabet phrygien a subi diverses réformes par additions de lettres nouvelles; d'abord \uparrow (de valeur, à ce jour, incertaine; attesté dès le VIII^e s.), plus tard $\downarrow | \mathfrak{l}$ (valeur: yod; attesté dans le courant du VI^e s.); en outre, Υ et Ψ (qu'il s'agisse de deux lettres ou d'une seule), qui apparaissent aussi au VI^e s. (sans qu'on puisse savoir si c'est avant ou après yod), et dont la valeur demeure incertaine. Les origines de ces lettres additionnelles restent en discussion (faute, notamment, de savoir au juste quels sons elles notent), sauf pour \downarrow , \mathfrak{l} (emprunt direct probable au sémitique). Un caractère remarquable de la réforme concernant yod est la concurrence qui se maintient entre les deux orthographies, l'ancienne (avec \mathfrak{l} même pour i) et la nouvelle (qui, à i , affecte \downarrow , \mathfrak{l}).

c) Il demeure espérable qu'on découvre quelque jour un abécédaire phrygien du VI^e ou du V^e s. Des vues exposées ci-dessus, et du fait que les lettres additionnelles s'ajoutent normalement en queue de liste (dans l'ordre de leur adjonction), il résulte qu'un tel abécédaire devrait se présenter comme suit:

$a, b, g, d, e, v, z (\mathfrak{T}), i, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, \uparrow, y (\downarrow, \mathfrak{l})$, la place exacte de Υ et Ψ (immédiatement avant ou après y) n'étant pas prévisible.

⁴⁷ Young (Hesp. p. 271) se prononce, sans discussion, pour l'identification à Ψ (plus précisément, à celui des Ψ qui serait *khi*: voir note 45). — Au cas où Ψ serait une sorte de sifflante forte, faut-il rapprocher *eΨta[...]* (37) et *estatoiavun* (71) ??

⁴⁸ Sinon par la certitude de l'existence de \mathfrak{T} (z).

d) Nous n'avons aucune lumière sur les *noms des lettres* en phrygien. Reflétaient-elles les noms grecs ? Ou avaient-elles reçu une dénomination simplifiée, du type V pour les voyelles, CV (ou partiellement VC) pour les consonnes ? [Dans cette dernière hypothèse, qui est invérifiable, devrait-on supposer que B s'appelât *ba*, pour rendre compte de la graphie occasionnelle (3) *bba* du nom écrit ailleurs (2, 48) *baba* ? ? Et si *lavagtaei* (1) était un emprunt à myc. *ra-wa-ke-ta*, gr. λᾱF-ᾱγέτᾱς⁴⁹, devrait-on supposer que Γ s'appelât *ge* ? ?]

14. En appendice à l'étude qui précède, nous donnons le texte des inscriptions de Gordion dans la translittération que nous estimons correcte, en séparant, pour des raisons pratiques, les inscriptions lapidaires (§ 14), dont certaines appellent d'assez longues discussions, et les graffites (§ 15).

Les quatre pierres inscrites (24: «white poros»; 39 et 43: «soft white poros»; 44: «limestone»), toutes mutilées sauf 43, ont été trouvées isolées, ou en remblai, ou en remploi, sans contexte archéologique utilisable. Young inclinerait à dater 39 du début du VII^e s., 43 du VII^e ou du VI^e s., 24 du VI^e s., 44 du V^e s.

a) Le document 39 (Hesp. p. 271; fig. 4, p. 268; pl. 69) est un bloc parallélépipédique, de taille assez grossière; dimensions conservées: haut. 22 cm., largeur 41 cm., épaisseur 25 cm.; une des faces de 22 × 41 cm. porte l'inscription (qui a pu appartenir à la paroi d'un édifice); gravée sur une ligne dextroverse en lettres de 7 à 12,5 cm. de haut, elle est incomplète à gauche et à droite. Young: [...] *kakuavunn*[...]; mais la première lettre est incertaine; la quatrième ne peut être que *r* (non *u*, dont on a un exemplaire, très différent, un peu plus loin), et Young a eu tort de se laisser entraîner par le désir de retrouver ici un mot analogue au [...] *ka-kuiioi*[...] de 15 et au *kakoioi* [...] de 43; sous les deux petits traits obliques du second *n* est logée une hache verticale qui ne peut être qu'un *i*.

Nous lisons donc: [...] *akravunni*[..., avec coupe de mots (dans une écriture où les géminées ne sont pas notées) entre les deux *n* (§ 4); compte tenu du passage de -ōn à -ūn en vieux phrygien⁵⁰, on reconnaîtra, en [...] *akravun*, l'accusatif d'un nom présentant le fréquent suffixe -avo-⁵¹.

⁴⁹ Nous discutons cette forme dans Athenaeum XLVII, pp. 179—192.

⁵⁰ Voir note 24.

⁵¹ Cf. *proitavos* (2 et 3), [...] *oikavos* (73) et *adoikavoi* (43), [...] *toiavun* (71), *olgiavos* (77), etc.

b) Le document 44 (Hesp. p. 280; fig. 7, p. 277; pl. 69) est un bloc parallélépipédique; dimensions conservées: haut. 37 cm., larg. 40 cm., épaisseur 28 cm.; une des faces de 37 × 40 cm. porte l'inscription (qui a pu appartenir à la paroi d'un édifice); on a les restes de trois lignes gravées boustrophédon (1 et 3 sinistroverses, 2 dextroverse), en lettres de 8 à 10 cm. de haut. La photographie donne l'impression que nous avons l'extrémité gauche du texte, soit donc la fin des lignes 1 et 3 et le début de la l. 2.

Ligne 1: ...]evi[-]; peut-être la lettre perdue en fin de ligne était-elle de petites dimensions, et on pourrait alors songer à un [o]⁵².

Ligne 2: *tatas*[...; après *s*, traces d'une haste verticale qui pourrait notamment appartenir à un [i] ou à un [k⁵³].

Ligne 3: vestiges incertains; dernière lettre (à gauche) 1 (*l*) plutôt que 1 (*y*); auparavant, haut d'un *a* plutôt que d'un *m*; plus loin à droite, vestige d'une haste verticale. Tout essai de transcription est vain. Young (certainement à tort): [...]imz (où z veut rendre 1).

c) Le document 24 (Hesp. p. 276 sv.; fig. 7, p. 277; pl. 69)⁵⁴, reconstitué par rapprochement de six morceaux (formant ensemble le fragment 1) et addition d'un septième, non jointif (fragment 2), est un des angles d'une dalle parallélépipédique, épaisse d'environ 8 cm., de longueur⁵⁵ et de hauteur⁵⁶ non restituables. La dalle est inscrite à la fois sur sa face supérieure horizontale (A) et sur les deux côtés vitaux (B, C) de l'angle conservé. Ceci implique que, dans le monument auquel elle appartenait, elle était placée soit sur le sol, soit en couronnement d'un socle bas, de manière à laisser lisibles à la fois sa surface supérieure et ses côtés. Il est possible que le texte A et le texte B soient de la même main; il est difficile de se prononcer, à cet égard, sur le texte C, sévèrement maltraité par l'usure de ce versant de la pierre, mais l'impression qu'il donne à première vue fait plutôt penser à une main différente.

Texte A: il en reste des fragments de quatre lignes, soigneusement séparées par des traits horizontaux très réguliers. Il est im-

⁵² En ce cas, rapprocher peut-être 15b (*iosevioeritikakuioi*[...]) avec coupes de mots probables *ios evio eriti kakui*...?

⁵³ Faut-il rapprocher le *ataskek*[...] de 55?

⁵⁴ Dessins médiocres; pl. 69, il manque la photographie du fragment 2B.

⁵⁵ Largeur max. de 1: 35,5 cm.; largeur max. de 2 (situé quelque part à gauche de 1): env. 18 cm.

⁵⁶ C'est en 1 que la hauteur max. conservée est mesurable (34 cm.).

probable que le texte de la face principale (A) fût la suite du texte gravé sur l'un des petits côtés verticaux. Il faut donc que le début du texte A se soit trouvé soit à l'angle conservé, soit à l'angle opposé (perdu) de la pierre. Or, à l'angle conservé, la ligne inférieure (sinistroverse) commence par une interponction; il ne saurait s'agir là, donc, de la première, mais de la dernière ligne du texte A, et il convient d'adopter une numérotation et un ordre de lecture inverses de ceux de Young. — Ligne 1: [...]*vō*[...]; écriture sinistroverse; haut des lettres vers la ligne 2. — Ligne 2; écriture dextroverse; haut des lettres vers la 1. 3; disposition boustrophédon par rapport à la l. 1, le graveur restant du même côté de la pierre; texte: [...] :*s̄ayuve*[...]; la reconstitution présentée par la photographie est manifestement erronée; le petit fragment portant les deux points inférieurs de l'interponction a été placé trop près de *a*; de la lettre manquante il reste le sommet, non d'un *n* (Young: [...]*nazuve*[...]) mais d'un sigma, à droite du point supérieur de l'interponction. — Pour les lignes 3 et 4, on a des éléments de texte à la fois sur le fragment principal 1 et sur le fragment 2. — Ligne 3: elle est sinistroverse, le haut des lettres vers la l. 4, c'est-à-dire que se poursuit le boustrophédon régulier. Sur le fragment 2, [...]*lavu*[...], avec incertitudes sur la première lettre: *l* ou *y*? et sur la dernière :*u* ou *i*?⁵⁷. Sur le fragment 1, [...]*isvolkay*; avant *i*, vestiges d'un pied de lettre oblique (*a*? *k*? ?). — La l. 4 est sinistroverse, mais le haut des lettres est inversé par rapport aux lignes 1, 2, 3; interruption, donc, du boustrophédon régulier: le graveur a été se placer de l'autre côté de la pierre. Sur le fragment 1 (suite immédiate de la l. 2), :*dumeyay*: [...]; sur le fragment 2, [...]*deda*[...]⁵⁸. — Au total, lecture de A: [...]*vō*[...]/ [...] :*s̄ayuve*[...]/ [...] :*lavu*[...]/ [...] :*isvolkay*/ :*dumeyay*: [...] :*deda*[...].

Texte B. Il était gravé sur deux lignes, séparées par un trait horizontal. La première ligne (celle qui est adjacente à la face A), dextroverse, est seule conservée. Sur le fragment 2 (pas de photographie), le dessin donne *niai*, Young (dans son texte) *iiai* (en se demandant si, au lieu de *ii*, il ne faut pas lire *p*: mais c'est impossible, aucun *p* n'ayant deux branches verticales égales; en se demandant, aussi, si le dernier *i* n'est pas portion d'une lettre mutilée comme *k*: mais alors, bien d'autres lettres: *u*, etc. seraient imaginables). Retenons que, seul, le *a* est sûr; rappelons aussi qu'on

⁵⁷ Faut-il (cf. notes 24 et 51) songer à une finale d'accusatif en *-avu[n]/...*?

⁵⁸ Où il serait sans doute imprudent de chercher [...] :*d eda[es]*:

n'attend pas de séquence *-iia-* en orthographe réformée, et que l'un des deux *i* supposés a toutes chances d'être une autre lettre, mutilée en haut (*t*, par exemple). — Sur le fragment 1, la première lettre conservée, que suit un *e*, ne saurait, en orthographe réformée, être un *i*; nous supposerons *t* (mutilé en haut) et nous lirons: ...]terkeyaask/[...], avec limite probable de mots entre les deux *a*. — Le trait interlinéaire ne paraît pas prolongé jusqu'à l'arête droite de la pierre; il est possible (cf. C, ci-dessous), que la ligne ait tourné le long de l'arête pour reprendre, en sens inverse, le secteur inférieur (perdu).

Texte C. C'est le versant de la pierre qui a été le plus maltraité par le temps, mais on peut en tirer plus que n'a fait Young. Deux lignes d'écriture, séparées plus ou moins gauchement, et après coup, par un trait médian médiocrement rectiligne. Le graveur a commencé (de droite à gauche) par le secteur le plus éloigné de la face A (haut des lettres vers la face A); de cette ligne 1, extrêmement érodée, ne sont plus visibles que: une hache verticale (en face du *v* de la l. 2), une autre (en face du *e* de la l. 2) et un *e* fragmentaire (hache verticale et trait oblique supérieur) en face de l'intervalle entre *a* et *r* de la l. 2. Arrivé à proximité de l'angle de la pierre, le graveur (procédant toujours de droite à gauche) a infléchi de 90° la direction de l'écriture pour tracer un *p* (méconnu par Young: «a small L-shaped cutting, already there when the groove was cut»); ce qui est exact, c'est que le trait séparateur des deux secteurs, tracé après coup, a respecté le *p* qui est dans son prolongement. Puis, infléchissant à nouveau sa direction de 90°, le lapicide utilise le secteur le plus proche de la face A, en écriture toujours sinistroverse (bas des lettres vers la face A); Young a bien identifié les signes subsistants de la l. 2 *arkesv*[....].

— Il nous paraît quasi certain qu'on a ici, à cheval sur les lignes 1 et 2, et devant un mot dont seule l'initiale *v*- subsiste, la même forme ...]*e[ne]/p/arkes* qui se lit à Gordion (devant un mot *tetes*, sans doute nominatif d'anthroponyme) dans le graffite 52 (voir plus loin) et qu'on retrouve en néo-phrygien dans le texte 51 de Friedrich (ενεπαρκες): prétérit verbal sigmatique (à préverbe εν- et augment -ε-), que nous supposons signifier quelque chose comme «inscripsit».

d) Le document 43. (Hesp. p. 279 sv.; fig. 7, p. 277; pl. 71) est le mieux conservé. Dalle, intacte, épaisse de 23 cm., haute de 38,5 cm., large de 70,5 cm., inscrite sur sa face supérieure, dans les intervalles laissés libres: d'une part, par les contours de deux pieds

votifs (ou plutôt de deux semelles à bout pointu, grandeur nature: environ 27 cm. du talon à la pointe); d'autre part, par un espace réservé à peu près rectangulaire dont on ne sait s'il était ou non destiné à supporter quelque sculpture ou quelque objet. La dalle était certainement posée sur le sol du monument d'où elle provient.

L'inscription, dextroverse, mais serpentine, comprend trois secteurs. L'un (A) part de l'angle supérieur gauche, suit d'abord le bord supérieur, puis s'infléchit le long du pied gauche et le longe jusqu'à son talon. Un autre (B) court entre les deux pieds depuis le bord inférieur jusqu'au bord supérieur de la pierre. Un autre enfin (C) part du coin inférieur gauche, suit le rebord inférieur, puis s'infléchit à angle droit vers le haut pour éviter à la fois le rectangle réservé et le secteur A, entre lesquels il finit comme coincé (d'où le fait que la dernière lettre, *e*, a été couchée, ce qui a entraîné une méprise de Young, qui y voit *ai*). De ce dispositif général, il ressort que C a été gravé après A; d'où deux ordres de lecture possible: ou bien A—B—C (le seul auquel ait songé Young), ou bien B—A—C.

Secteur A: *agar[-]ioi : iktes : adoikavoi* ;, avec incertitude sur ce qui suit *agar-*; il reste visible deux hastes verticales (Young: *agar-ri:oi*), mais leur espacement laisse supposer que la première appartenait à un *t* dont le trait supérieur aurait disparu par usure du rebord de la pierre. — Secteur B: *iosoporokitis[-]*; après un *s* gauchement tracé (l'élément supérieur est horizontal), une haste verticale dont le haut est perdu: *i* (Young), mais autres lectures théoriquement possibles (*l*, *g*, *p*, etc.); après cette haste, le dessin fait état d'une trace semi-circulaire qui pourrait être la moitié gauche d'un *o*, mais la photographie ne semble pas en confirmer l'existence. — Secteur C: *kakoioitovo : podaske* (avec *e* renversé faute de place, et lu *ai* par Young).

Ce texte à peu près intact est le principal apport des fouilles de Gordion⁵⁹. S'il demeure obscur dans le détail, du moins la signification générale s'en laisse-t-elle apercevoir: malédiction contre un profanateur éventuel du monument, appelé, notamment, en punition, à être atteint dans ses propres pieds. Des textes anciennement connus, notamment pour la Ptérie⁶⁰, permettaient déjà de savoir que l'épigraphie paléo-phrygienne présente des formules de ce genre,

⁵⁹ L'essentiel des remarques ci-après figure déjà dans SMEA aux notes 14 et 77, 78.

⁶⁰ L'établissement du texte par Saussure (d'après des copies et photographies médiocres) n'a malheureusement jamais encore été contrôlé depuis lors par un examen direct de la pierre.

avec des structures syntaxiques diverses; ainsi 15a: *iosni* . . . *ege-seti* . . . *gnaseti* . . .⁶¹; 15b: *ios* . . . *kakioioi* [. . .⁶²; etc.⁶³; ces structures sont différentes de celle qui apparaît, beaucoup plus tard, dans l'épigraphie néo-phrygienne, du type *iosvi* . . . αδδακετ . . . εστω⁶⁴. Dans le texte 43, le pronom *ios* . . . est au début de B; l'optatif de la proposition principale paraît être le *kakioioi* . . . de C; l'optatif de la subordonnée est peut-être à chercher dans un des mots à finale . . . *oi* de A, plutôt⁶⁵ *agar*[-]*ioi*. Quelle que soit l'explication de . . . *tovo*⁶⁶ et de l'enclitique . . . *ke*⁶⁷, il est assuré que *podas* est l'accusatif pluriel du nom du «pied», soit objet d'un *kakioioi* transitif, soit accusatif de relation.

e) En conclusion, on présentera les textes lapidaires sous la forme adoptée au § 15 pour les graffites⁶⁸, mais en renvoyant aux alinéas précédents (*a—d*) pour les discussions:

N° 24 (Hesp. p. 276 sv.; fig. 7, p. 277; pl. 69)

A1	← [...]	...]yo[. . .]
A2	→ [...] : <i>sayuve</i> [.]
A3	← [...] . . .] <i>lavu</i> [.] <i>isvolkay</i>
A4	← : <i>dumeyay</i> : [...] . . .] <i>deda</i> [.]
B1	→ [...] . . .] <i>a</i> [.] <i>terkeyaask</i>
B2	[...]]
C1	← [...]] <i>e</i> [<i>ne</i>] <i>p</i>
C2	← <i>arkesv</i> [.]

N° 39 (Hesp. p. 271; fig. 4, p. 268; pl. 69)

→ . . .]*akravunni*[. . .

N° 43 (Hesp. p. 279 sv.; fig. 7, p. 277; pl. 71)

B → *iosoporokitis*[-]

A → *agar*[-]*ioi* : *iktes* : *adoikavoi* :

C → *kakioioitovo* : *podaske*

⁶¹ Subordonnée: relatif et particule indéfinie + futur (?); principale: futur (?)

⁶² Subordonnée: relatif sans particule + optatif; la principale est perdue, mais, à notre avis, devait être elle-même à l'optatif.

⁶³ Nous soupçonnons d'autres formules de malédiction en 4 (optatif *esuryoyoy*?) et en 7b.

⁶⁴ Subordonnée: relatif et particule indéfinie + subjonctif (?); principale: impératif.

⁶⁵ Le rapprochement avec . . .]*oikavos* (73) invite à voir en *adoikavoi* un datif nominal.

⁶⁶ Cf. SMEA note 77.

⁶⁷ Particule modale? Particule copulative-intensive?

⁶⁸ La flèche indique la direction (dextroverse ou sinistroverse) de l'écriture.

N° 44 (Hesp. p. 280; fig. 7, p. 277; pl. 69)

A ← [...]	...] evi [-]
B → <i>tatas</i> [...]	...]
C [...]	...]

15. Les graffites sont tous monostiques, et en général très courts:

N° 16 (G. et A. Körte, Gordion, p. 172, n° 2; fig. 152)

← *kuliya*[...] [cf. n° 54]

N° 17 (Id. Ibid., p. 172, n° 3; fig. 153)

→ *kadiun*[-]y[...] [Cf. n° 17bis]

N° 17bis (Id. Ibid., p. 172 sv., n° 4; fig. 154)

→ *kadiun*[...] [Cf. n° 17]

N° 25 (Hesp. p. 260 sv.; fig. 1, p. 258; pl. 68)

→ *si*↑ *idosakor*

N° 29 (Hesp. p. 257 sv.; fig. 1, p. 258; pl. 67)

→ *kerno*[...] ou *kermo*[...]

N° 30 (Hesp. p. 260; fig. 2, p. 261)

→ *eies*

N° 31 (Hesp. p. 260; fig. 1, p. 258; pl. 67)

→ *aladis url*

N° 32 (Hesp. p. 262; fig. 3, p. 263; pl. 68)

→ *uzd*

N° 33 (Hesp. p. 262; fig. 1, p. 258; pl. 68)

→ *ata*

[Cf. n° 45]

N° 34 (Hesp. p. 267; fig. 4, p. 268)

→ *lagineios*

N° 35 (Hesp. p. 267 sv.; fig. 5, p. 269)

← ...] *omekas*

[Cf. n° 14 et 74]

N° 36 (Hesp. p. 270; fig. 3, p. 263; pl. 70)

→ *ise*

N° 37 (Hesp. p. 270 sv.; fig. 1, p. 258; pl. 69)

→ *eΨta*[...]

N° 38 (Hesp. p. 271; fig. 1, p. 258; pl. 70)

→ ...] *toipitave*[...]

NB: entre la fracture initiale et *toi*, au moins deux lettres, d'identification incertaine

N° 40 (Hesp. p. 271; fig. 3, p. 263; pl. 67)

→ Ψ *uva* Ψ *aros*

N° 41 (Hesp. p. 271 sv.; fig. 4, p. 268; pl. 70)

→ *benagonos*

N° 42 (Hesp. p. 272; fig. 4, p. 268; pl. 70)

→ *iosais*

N° 45 (Hesp. p. 280 sv.; fig. 3, p. 263; pl. 69)

→ *ata*

[Cf. n° 33]

N° 46 (Hesp. p. 281; fig. 3, p. 263; pl. 72)

→ ...] *atas*

NB: le -s à trois branches, ignoré de Young, apparaît sur la photographie

N° 47 (Hesp. p. 281; fig. 3, p. 263; pl. 72)

→ ...] *ata*[...]

NB: avant le premier *a*, bas de deux hastes verticales

N° 48 (Hesp. p. 281 sv., fig. 3, p. 263; pl. 69)

← ...] *b ab a*

[Cf. n° 2 et 3]

N° 49 (Hesp. p. 282; fig. 4, p. 268; pl. 73)

← *tates*

N° 50 (Hesp. p. 282; fig. 8, p. 283; pl. 73)

→ ...] *ates*

N° 51 (Hesp. p. 282; fig. 8, p. 283; pl. 73)

→ ...] *ale*[...]

N° 52 (Hesp. p. 282 sv.; fig. 3, p. 263; pl. 71)

← ...] *ronogoy* : *eneparkestetes*

N° 53 (Hesp. p. 284; fig. 5, p. 269)

← ...] *es*

N° 54 (Hesp. p. 284; fig. 5, p. 269; pl. 73)

→ *kuliyas*

[Cf. n° 16]

N° 55 (Hesp. p. 284; fig. 5, p. 269; pl. 72)

→ *ataskek*[...]

NB: un fragment de lettre s'aperçoit après le second *k*

N° 56 (Hesp. p. 284 sv.; fig. 9, p. 285; pl. 73)

→ *voines*

[Cf. n° 72]

N° 57 (Hesp. p. 286; fig. 9, p. 285; pl. 74)

→ ...] *esservasbo*[...]

NB: bas de hastes verticales à gauche du premier *e* et à droite de *o*; *b* par correction de *p*

N° 58 (Hesp. p. 286; fig. 9, p. 285; pl. 74)

→ ...]dumastaeia[...

N° 59 (Hesp. p. 286; fig. 5, p. 269; pl. 74)

→ ploriata[...]

N° 60 (Hesp. p. 286; fig. 5, p. 269; pl. 74)

→ tuvatis ou guvatis

N° 61 (Hesp. p. 286 sv.; fig. 5, p. 269; pl. 74)

→ va[...

N° 62 (Hesp. p. 287; fig. 9, p. 285; pl. 74)

→ ...]agipeia

N° 63 (Hesp. p. 287 sv.; fig. 9, p. 285; pl. 72)

→ tadoy : iman | bagun

[Cf. n° 14]

N° 64 (Hesp. p. 288; fig. 5, p. 269; pl. 73)

→ midas[...]

N° 65 (Hesp. p. 288; fig. 8, p. 283; pl. 74)

→ babiy[...]

N° 66 (Hesp. p. 288; fig. 9, p. 285; pl. 74)

→ ...]ku^polas

N° 67 (Hesp. p. 288; fig. 9, p. 285; pl. 71)

← noievos

N° 68 (Hesp. p. 288 sv.; fig. 9, p. 285; pl. 69)

→ ...]tvitenorola[... ou ...]gvit-

N° 69 (Hesp. p. 289; fig. 8, p. 283)

→ ...]avass[

N° 70 (Hesp. p. 289; fig. 5, p. 269; pl. 73)

← ...]eveis[...

NB: avant le premier *e*, probablement *i* ou *t*

N° 71 (Hesp. p. 289; fig. 10, p. 290; pl. 72)

→ estatoiavun

N° 72 (Hesp. p. 289 sv.; fig. 10, p. 290; pl. 70)

→ voineiosuriienoisku[...]

[Cf. n° 56]

NB: premier *s* par correction de Υ ; trace de lettre après *ku*

N° 73 (Hesp. p. 291; fig. 10, p. 290; pl. 73)

→ ...]oi^kavos

[Cf. n° 43]

N° 74 (Hesp. p. 291 sv.; fig. 8, p. 283; pl. 73)

→ ...]mekastosk[...

[Cf. n° 14 et 35]

N° 75 (Hesp. p. 292; fig. 5, p. 269; pl. 73)

→ ...]ates

N° 76 (Hesp. p. 292; fig. 10, p. 290; pl. 73)

→ ...]aes

N° 77 (Hesp. p. 292; fig. 11, p. 293); deux graffites sur le même vase:

→ olgiavos[-]

→ asakas

NB: après -avos-, signe incertain (-o ? ?)